

Vermeil, Jean: «Iannis Xenakis. Compositeur», Paris création, une Renaissance, Paris, Éditions Autrement, 1984, pp. 330-331.

[330]

IANNIS XENAKIS

COMPOSITEUR

Iannis Xenakis, c'est l'architecte du Pavillon Philips de l'Exposition mondiale à Bruxelles en 1958, le compositeur de *Metastasis* et de *Jonchaies* pour orchestre, l'architecte-compositeur du *Diatope*, structure et spectacle entièrement automatisés pour l'inauguration du centre Georges Pompidou à Paris en 1978. Iannis Xenakis, c'est les probabilités de la musique stochastique, les certitudes de l'UPIC et la composition graphique informatisée. Iannis Xenakis, c'est l'homme de coeur et l'homme du futur. Son futur? Une saine utopie où tout le monde composera gratis.

Jean Vermeil: Iannis Xenakis, votre nom est indissociable d'une certaine idée de l'informatique. Vous avez fondé en 1966 le Centre d'études de Mathématique et Automatique musicales (CEMAMu), vous avez élaboré la machine à composer UPIC. Quel est le rôle de l'ordinateur dans vos oeuvres?

Iannis Xenakis - J'utilise l'ordinateur au moment précis où j'ai besoin de lui: au niveau le plus simple, pour calculer certaines choses au lieu de le faire à la main: ou en allant plus loin, pour concevoir des processus d'automates exprimables sous forme de programmes; ainsi que pour pénétrer et explorer le domaine de la micro-composition, là où se trouve le vrai niveau génétique du son. Je consacre aussi beaucoup de temps au développement du système UPIC. D'ailleurs, les différents domaines de la composition musicale ne doivent pas être et ne sont pas compartimentés, étanches. J'ai écrit environ 25 oeuvres dans lesquelles j'ai utilisé l'ordinateur, soit directement soit indirectement. C'est depuis 1960 que j'ai utilisé l'ordinateur en composition musicale en écrivant, moi-même, le programme ST, en Fortran, programme basé sur les principes stochastiques que j'avais déjà introduits dans la composition de musique instrumentale. Avec ce programme, j'ai généré plusieurs oeuvres que j'ai transcrites en notation traditionnelle: pour quatuor à cordes, pour ensemble, pour orchestre. À ce programme de macro-composition, j'ai ajouté plus tard un programme de synthèse du son numérique, qui, à l'aide d'un convertisseur numérique/analogique, me donnait le résultat sonore total. Je l'ai utilisé dans deux de mes spectacles automatisés, le *Polytope* de Cluny et le *Diatope* du centre Pompidou, non seulement pour la génération du son, mais aussi pour les commandes automatiques des flashes électroniques et des rayons laser. En outre, j'ai composé plusieurs autres pièces sur le système UPIC, tandis que dans d'autres pièces des séquences calculées sont enchevêtrées avec des séquences composées librement «à la main».

Avec votre table graphique informatisée, l'UPIC, vous avez franchi un grand pas dans la socialisation de la création. Car l'UPIC est à la fois un outil de recherche pour les compositeurs et un instrument de jeu, de création pour le grand public.

L'ère industrielle a confisqué au plus grand nombre la possibilité de créer. On ne chante même plus. Nous sommes devenus passifs. Ce mal est occidental, mais il commence à gagner la planète. Rares sont les îlots de créativité collective. En Afrique, c'est déjà presque fini. Les Noirs font un mixage très occidentalisé de leur culture et de notre culture populaire de masse. Ils mettent en péril leur art. En Asie, l'espoir demeure, et encore... J'ai vu au Japon un kabuki accompagné de [331] mauvaise musique électronique. Et en Inde des films à grande diffusion avec une musique vaguement teintée à l'indienne. C'est pourquoi il était indispensable de donner à tout un chacun le pouvoir de la création directe du cerveau à la main, et en retour, par l'UPIC, au cerveau.

L'informatique peut-elle vraiment nous sauver de ce désastre?
L'informatique sous certaines conditions permettrait une meilleure expression de l'individu. Elle révélerait sa créativité et son esprit critique.

L'industrie informatique produit déjà des jeux musicaux.

Ce qu'elle propose est à double tranchant. Les orgues électroniques, les synthétiseurs bon marché, et grossiers sur le plan de la qualité, font à peu de frais de pensée du prêt-à-porter avec les rythmes, les harmonies, les timbres, les mélodies préétablis. Ce sont des béquilles musicales que l'on donne aux gens tout en les rendant encore plus informés. Ces gadgets inhibent leur créativité. Nous assistons à une agression commerciale et industrielle contre la liberté de créer. C'est un véritable génocide de l'originalité qui est le baromètre d'une civilisation.

N'êtes-vous pas trop optimiste sur les exigences artistiques d'autrui?

Non! Je suis convaincu que l'homme moyen est créatif. Pour moi, toutes les espèces vivantes, et même la nature dite inanimée, sont, dans le temps, créatrices. Voyez l'évolution des espèces, voyez la vie des particules, des galaxies.

Vous déniez à l'artiste sa place privilégiée?

Peut-on dire que l'on peut dénier l'état d'homme à un homme? C'est absurde. Mais il y aura toujours des différences. Le compositeur serait un peu plus spécialiste, c'est tout. Dans un champ, il y a les blés haut et les blés bas. Mais ce sont tous des blés. Et tous, nous sommes tous créateurs.

Concrètement, qu'imaginez-vous?

Beaucoup de choses. Et pour l'exemple de l'UPIC, il faudrait l'élargir aux dimensions de la cité. Chacun d'entre nous pourrait posséder sa table graphique, ses périphériques, et réaliser, à l'aide d'un ordinateur municipal, central ou personnel, la musique qu'il souhaite. Dans notre société de masse (bientôt six milliards d'humains), l'écran ou la table de travail devient l'espace de solitude où l'homme peut créer, car la solitude est le privilège de l'homme, son espace de liberté, d'ascèse. Seul devant sa nudité. C'est avec elle qu'il devient arbitre de lui-même. C'est grâce à elle qu'il peut dialoguer avec lui-même, comme quand on écrit un poème, une théorie.

Pour épancher son coeur?

La musique est une mise en sons de la pensée. Si cette pensée est limitée à des états d'âme, comme vous dites, elle ne va pas très loin. Mais si, de plus, elle est pleine d'interrogations philosophiques ou théoriques et mathématiques, alors la musique s'apparente aux recherches fondamentales et à la création fondamentale et universelle. L'informatique permettra, j'en suis persuadé, à chacun de nous de penser la musique, de penser en musique, car la musique ne fait qu'un avec les modes de pensée des autres disciplines ou des arts. Ce sont les moyens qui diffèrent.

Cela nécessitera un certain savoir.

Oui, un grand savoir. Mais avec l'UPIC, la connaissance préalable de la musique n'est même pas nécessaire. Les scientifiques d'Orsay qui ont voulu s'initier à l'UPIC ont vite compris la limite de leur savoir devant le fait esthétique. Leurs formules mathématiques ne donnaient pas forcément la meilleure musique. Ce sont les enfants de dix à douze ans qui comprennent le plus vite et qui prennent des risques originaux. Une belle maison, une belle courbe peuvent rendre une musique inodore. Il faut ruser entre la conduite visuelle et la conduite sonore. Les enfants découvrent ainsi des choses qui ne figurent pas dans les livres savants. Comme en acoustique, on découvre la modification inattendue du timbre et de la couleur des sons, contractés ou dilatés dans des laps de temps différents. Et avec un travail qui passionne petits ou grands, l'acquisition ou l'invention du savoir se fait obligatoirement avec allégresse et nécessité.

Tout cela reste très abstrait.

Pas du tout. Tout cela est création, et le créateur est un charnel. Ce qu'il produit sort de ses tripes. Même l'ordinateur n'est pas l'enfant du hasard. Il est l'aboutissement de millénaires de civilisation. L'informatique est liée aux problèmes fondamentaux de la pensée de l'homme. Les machines vont de pair avec le développement de la pensée qui les précède toujours. Moi-même, j'avais résolu à la main une bonne partie des problèmes que l'ordinateur m'a permis d'étendre à l'infini, mais seulement après les avoir imaginés dans ma tête. Jadis l'homme a créé ses dieux à son image. Aujourd'hui il rêve de créer un automate pensant.

L'homunculus de Wagner, dans le Faust de Goethe, exige: «Je veux aller en Grèce.» Méphisto soupire: «On est toujours tributaire de ses créatures.» Ce n'est pas abstrait, loin de là. Tout être vivant crée son environnement selon ses moyens. L'environnement de l'homme, c'est peut-être l'univers entier qu'il a déjà commencé à créer par ses sciences et par son pouvoir de plus en plus formidable.

Quelle place y tiendra la musique?

Elle participera à cette création de l'environnement. Car elle est formes, lois, pensées, parmi les plus générales qui soient, apparentée à toutes les autres démarches de notre pensée et de notre intuition. Quant à l'ordinateur, il change déjà de fond en comble l'exercice de la musique. Déjà, l'ordinateur remplace le papier. Cela implique une autre démarche de l'auditif. Il ne reste que le geste de la main comme interface entre la pensée et la composition de musique.

Propos recueillis par Jean Vermeil